

Broken Arrow de Delmer Daves (1950)

Analyse de séquence n° 3

Séquence 3 : Entrevue avec Sonseeahray

Trois extraits de *Broken Arrow*

La première rencontre : 31'30 – 35'30 à opposer à
White Feather (34'34" – 36'48")

La deuxième rencontre : 49' – 50'40"

La sortie de l'eau : 1h18'55 – 1h20'30"

A l'exception de la scène du mariage qui est filmée au plus près des corps, cadrant de près jusqu'à isoler les mains, les bras, renforçant l'idée d'une vision ritualisée et documentaire du mariage, toutes les scènes entre les amants ont une tonalité idyllique : ce sont des scènes de mélodrames insérées dans un western. Elles diffèrent en fonction des sentiments qui s'installent entre les protagonistes et de l'amour qui va lier.

Dans la première, où Jeffords se trouve présent, c'est Sonseeahray qui apparaît, mais qui ne sait pas qu'elle est vue par Jeffords dans son miroir. Elle va apparaître à elle-même dans cette scène par l'entremise de Jeffords, comme il va lui apparaître également. Ce type de scène, dont le cadre bucolique renvoie directement au mélodrame est présent dans le western depuis les origines. Thomas Ince l'a déjà filmé, en 1912, dans *The Invaders*, mais Daves, pétri par la profondeur des sentiments humains qu'il a acquis au contact de Frank Borzage et grâce aussi à la place donnée à la perception est beaucoup plus touchant. Le miroir ne permet pas qu'une image de soi, elle donne aussi une image de l'autre, alors que le fleuve ne renvoie qu'une image de soi. Le miroir est dans le film considéré comme un objet permettant d'annoncer l'arrivée d'un blanc dans le camp indien, et n'est que fonctionnel. C'est par cet échange de regard que les deux personnages vont naître à eux-mêmes de plus en plus. L'isolement des corps et le resserrement dans le cadre donne une touche intimiste à une scène qui se passe en extérieur, comme si la nature n'était plus un décor mais un personnage comme protecteur, qui enveloppe les protagonistes. La nature devient écrin.

On peut comparer la scène où Robert Wagner se rend dans le camp cheyenne pour aller voir Appearing Day (Lever de soleil) et l'on constatera à quel point la scène devient est moins travaillée que celle de Daves.

Extrait de *White Feather* (34'34" – 36'48")

La scène a été amorcée par deux rencontres très brèves, une au fort et l'autre lors de l'arrivée au camp du personnage de Robert Wagner. On reconnaît l'écriture de Daves dans la scène, par la présence fluviale et l'ambiance bucolique mais elle est moins profonde : les personnages ne sont pas isolés du reste des habitations, le cadrage est plus général, donne une couleur de carte postale à la scène et l'on sent bien qu'elle vise plus à mettre en valeur la jeunesse du couple Wagner/Paget. Il y a aussi la trivialité du baiser insistant qui brise le charme. Il n'y a pas la notion de perception de l'autre, mais davantage de possession de l'autre.

En revanche, ce qui se passe dans la seconde scène, à savoir le baiser, saisit par la fugacité de son traitement et l'intensité de l'émotion qui s'en dégage, comme si l'on ne pouvait s'apesantir sur ce qui ne regarde qu'eux. Le deuxième baiser est une étreinte d'une grande sincérité. Et Daves ne s'attarde pas comme Webb sur l'échange. D'où la très grande brièveté de l'entrevue.

Lors de la troisième entrevue, la sortie de l'eau de Sonseeahray est filmée en travelling arrière et l'accompagne jusqu'à Stewart. Le mouvement est magnifique et épouse la grâce du corps de la jeune fille jusqu'à installer le couple dans une horizontalité qui les fait devenir eux-mêmes rivière. Le parallélisme des corps et de la rivière annonce malheureusement le l'horizontalité des corps unis mais dans la mort à la fin du film.